

Cahiers
Marcel Proust

2

Au bal
avec Marcel Proust

PAR
LA PRINCESSE BIBESCO

nrf

Gallimard

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris l'U.R.S.S.*

© *Éditions Gallimard, 1928, renouvelé en 1956.*

Au milieu du bal où j'ai rencontré Marcel Proust où il a essayé de me parler, où j'ai tâché de ne pas l'entendre, où je l'ai fui, la pendule que chevauchait le parrain Drosselmayer, le parrain borgne d'un conte d'Hoffmann, a dû sonner minuit imperceptiblement au fond de ma mémoire d'enfant, dans mon royaume qui n'est plus de ce monde :

Perpendiculaire
Va faire ronron,
Avance et recule
Brillant escadron!
L'horloge plaintive
Va sonner minuit,
La Chouette arrive
Et le Roi s'enfuit...

Ces paroles m'ont longtemps donné une espèce de frayeur, d'autant plus affreuse qu'elle n'était pas explicable. Si je la compare aujourd'hui au sentiment qui me fit m'éloigner de Marcel Proust, c'est parce que je le fuyais pour des raisons, en apparence,

encore moins intelligibles. Je me donnais pour prétexte que, venue au bal pour danser, lui, pauvre homme, ne dansait pas ; mais, sans que je me l'avoue, c'était sa présence seule qui me faisait passer des bras d'un danseur à ceux d'un autre, et dire au suivant, avec l'accent de la supplication, de ne pas me ramener à la place où il m'avait prise, cette place devant laquelle, livide et barbu, le col de son manteau relevé sur sa cravate blanche, Marcel Proust avait traîné sa chaise depuis le commencement de la soirée. Et il l'avait placée de telle sorte, entre la salle et moi, qu'on eût dit qu'il voulait m'accaparer, me séquestrer, et m'isoler avec lui du reste du monde. A-t-il pénétré les motifs de mon incroyable conduite ? Une lettre, qu'il m'écrivit un an plus tard, fait allusion à la soirée où je lui parus « si hostile ». Mais pouvait-il comprendre pourquoi je voulais rompre l'entretien, m'éloigner de lui à toute force ? C'était parce qu'il réveillait en moi la peur de l'indicible. La lecture d'un conte fantastique, traduit par Alexandre Dumas fils, m'avait jetée jadis dans cette même espèce de terreur. La chambre de deux enfants entourés de leurs jouets, un soir de Noël, s'y transformait en un lieu d'épouvante à *partir* du moment où l'un d'eux avait aperçu le parrain borgne, assis à califourchon sur la pendule de l'antichambre, au lieu et place d'une chouette en bronze qu'on y avait toujours vue. Dès lors, tout était devenu possible : la réalité cessait. Elle cessa à l'instant où Marcel

Proust vint s'asseoir au bal en face de moi, sur une petite chaise dorée, tel qu'il sortait du songe, avec sa pelisse de fourrure, son visage de douleur, et ses yeux qui voyaient la nuit.

On a frappé à toutes les portes qui ne donnent sur rien, et la seule par où l'on peut entrer, et qu'on aurait cherchée en vain pendant cent ans, on y heurte sans le savoir, et elle s'ouvre¹.

L'homme qui écrivit cette phrase mystérieuse avait les clefs du monde où je ne voulais pas le suivre ce soir-là, où il m'a entraînée depuis.

*

Je dois à l'amitié d'Antoine Bibesco d'avoir pénétré au pays défendu, le pays de ce qui fut sans moi, d'avoir pu lire les lettres² que Marcel Proust leur écrivit, à son frère Emmanuel et à lui, en un temps où je n'étais pas encore, et de pouvoir citer toutes celles qui serviront à l'intelligence de ce récit. Une grande, une extrême, une longue amitié, dont je perçus les derniers rayons, dont je fus la bénéficiaire imméritante, existait entre mes deux cousins Bibesco, leur ami Bertrand de Fénelon³ et Marcel Proust, longtemps avant que j'existasse pour eux ou même

1. *Le Temps retrouvé*, t. I, p. 237.

2. Les lettres de Marcel Proust à Antoine Bibesco devaient paraître dans un volume intitulé : *Aux enfers avec Marcel Proust*.

3. Le comte Bertrand de Salignac-Fénelon, mort pour la France le 17 décembre 1914.

pour moi. Je suis venue la dernière, et j'ai reçu plus que je n'avais donné; je suis arrivée tard dans un monde achevé avant moi; j'ai été admise dans un cercle déjà fermé; on m'appela d'un beau nom : « l'ouvrier de la onzième heure ».

Cet univers, où Emmanuel et Antoine m'ont introduite d'autorité, et presque malgré moi d'abord, avait Paris pour planète et l'art pour soleil. On y gravitait de compagnie; on y parlait un langage inventé, ce qui réjouissait ma jeunesse, le complot étant un des éléments essentiels des jeux de récréation que je venais à peine de quitter : j'avais dix-sept ans.

Les « Ocsebib » c'étaient les Bibesco. « Nonelef » désignait l'arrière-petit-neveu du Cygne de Cambrai; « Lecram » était l'anagramme de Marcel; « tombeau » de l'invention d'Antoine dont le vocabulaire primait, cela voulait dire : profond secret inviolable; « faire la hyène » c'était violer un tombeau. *Connais-tu pas, tombeau, une femme qui s'appelle Louison* ¹? Pour souligner une vérité, on disait « sic », et, s'il fallait insister « sicissime ».

La curiosité et ses corollaires, la confiance et l'indiscrétion, étaient à la fois la passion et le bourreau des quatre amis, l'objet de leurs brouilles et l'élément de leur fusion spirituelle, toujours féconde et renouvelée :

Et puis enfin et surtout ce que je t'ai confié par la violence

1. Lettre XXIII à Antoine Bibesco.

de ma sympathie pour toi, l'absolu de ma confiance première et l'habitude de tout te dire doit rester ton privilège et ne doit s'étendre à qui que ce soit.

.
Je t'assure que tu es un peu effrayant et pourtant ce n'est pas faute de t'avoir parlé longuement à ce sujet. J'espère cette fois que j'aurai été plus décisif¹.

J'appris d'abord par les lettres la géographie de leur amitié : c'était celle d'un petit pays. Dans ce temps-là, Marcel Proust habitait avec ses parents le 45 de la rue de Courcelles, les Bibesco le 69; quelques maisons seulement les séparaient; on n'avait pas même la peine de traverser la rue, de dire : — Si vous passez devant ma porte... Tous les soirs en revenant du bal, du théâtre, ou d'un dîner en ville, on était sûr de trouver Marcel Proust au logis; il n'y avait qu'à monter l'escalier, on sonnait deux coups et la féerie commençait. — C'était le feu d'artifice dans la mine d'émeraudes; il savait tout, dira Antoine, et son esprit illuminait ses trésors.

Si le peu que je sais peut t'intéresser il est à ta disposition mon petit Antoine, dans la même mesure que mon cœur, mes forces, ma vie et le peu d'utilité que je pourrais occasionnellement avoir dans la vie, c'est-à-dire tout entier. J'ai naturellement en t'écrivant la légère émotion qui accompagne

1. Lettre XXIV à Antoine Bibesco.

*inévitablement des assertions si véhémentes et je te serre affectueusement la main*¹.

Dès ce temps-là, pour Marcel Proust, déjà prisonnier de son mal, mes cousins et leur ami Fénélon sont au-dehors les agents pourvoyeurs du rêve; ils rabattent vers lui les images et les idées; ils sortent, tandis que lui demeure; ils vivent, tandis que lui songe la vie. Cela ne va pas toujours sans quelques reproches de la part de celui qu'on laisse au logis. Souvent, il se lamente; il se plaint qu'on l'abandonne sur « son rivage » pour aller dans le monde, ce monde qu'il aime et qu'il abhorre tour à tour, mais dont il a besoin pour nourrir sa création.

Pardonnez-moi surtout tous mes conseils que je n'ai vraiment pas le droit de vous donner et celui de ce soir aura été le dernier. Pardonnez-le-moi et dites-vous si vous ne le trouvez pas juste qu'il reflète chez moi la disposition subjective, la jalousie d'une Andromède masculine toujours attachée à son rocher, et qui souffre de voir Antoine Bibesco s'éloigner et se multiplier sans qu'il puisse le suivre, en sorte que mes conseils antimondains ne seraient qu'une forme inconsciente, didactique et péjorative du sublime : La pauvre fleur disait au papillon céleste : — Ne fuis pas! Je reste. Tu t'en vas...! — Je vous envie Nonelef et vous, j'envie chacun de vous de voir l'autre tandis que je vais changer de côté dans mon lit pour toute distraction : mais que de lieues

1. Lettre XXII à Antoine Bibesco.

je fais dans mon esprit et dans mon cœur pendant ce repos apparent ¹.

Les lettres m'ont appris encore comment placer les quatre amis par rapport les uns aux autres dans la succession du temps. C'est Antoine et son ami Fénelon qui attirent d'abord la sympathie de Marcel Proust; Emmanuel ne viendra qu'ensuite, mais pour prendre une place si haute qu'elle dominera tout le pays. L'aube de la grande amitié n'a pas été sans nuages, quelques-uns amassés comme à dessein. Marcel Proust commence par envelopper ses sentiments de moquerie et d'érudition. Dans l'une de ses premières lettres il se pose en partisan, en apologiste; il propose son amitié comme antidote aux perfidies mondaines. On est au lendemain de l'affaire Dreyfus. Bertrand de Fénelon et Antoine Bibesco ont été dreyfusards et cela fait d'eux, dans les milieux qui sont plus spécifiquement les leurs, de jeunes et brillants parias. Marcel Proust s'offre comme agent de propagande, avec une humilité feinte, tout en niant l'amitié que déjà il éprouve :

Vendredi.

Cher ami,

Merci du gentil mot dont je n'ose espérer qu'il répondait de votre part à un désir, mais qui s'il ne faisait que chercher à satisfaire celui que vous supposiez que j'avais, était déjà

1. Lettre XXIV à Antoine Bibesco.

par là d'un ami. Justement dans un Pascal et un La Bruyère dont je console ce soir mon regret, je trouve à diverses reprises le mot : ami, et entendu un peu dans le sens de « l'un des deux » et d' « avocat ».

La Bruyère dit :

« Un homme en place doit aimer... les gens d'esprit, il les doit adopter... Il ne saurait payer (je ne dis pas) de trop de bienfaits mais de trop de caresses... les leçons et les services qu'il en tire, même sans le savoir. Quels petits bruits ne dissipent-ils pas (mais au moins me lisez-vous Bibesco, car si vous ne me lisez pas ce n'est pas la peine que je me tue à copier ce merveilleux passage) quelles histoires ne réduisent-ils pas à la fable et à la fiction (c'est trop long je passe le plus beau) semer en mille occasions des faits et des détails qui soient avantageux et tourner le rire et la moquerie contre ceux qui avançaient des faits contraires », etc.

Et Pascal plus bref et plus fort (et que je suis émerveillé de trouver si au courant de ce qui se passe chez M^{me} de Saint-V.¹) : un ami est une chose si avantageuse même pour les plus grands seigneurs afin qu'il dise du bien d'eux et les soutienne en leur absence même (même est spirituel) qu'ils doivent tout faire pour en avoir. Mais qu'ils choisissent bien, car s'ils font tous leurs efforts pour des sots cela leur sera inutile, etc., même s'ils (les sots) en disent du bien. Et même ils n'en diront pas du bien s'ils se trouvent les plus faibles. Car ils n'ont pas d'autorité (sublime) et ainsi ils médiront par compagnie (1901). J'aimerais (ce

1. M^{me} de Saint-Victor. Elle tenait un salon littéraire et politique.

n'est plus Pascal qui parle et il est hélas superflu de vous en avertir) avoir de l'esprit et qu'il pût vous servir auprès des autres, mais vous n'êtes pas utilitaire et je ne suis pas utile. Vous avez été odieux hier soir cher Téléphas¹ et avez baissé. Mais vous aviez préalablement trouvé le chemin de mon cœur. Je vous dirai comme les gens qu'on est venu voir pour la première fois : « Maintenant que vous savez le chemin, j'espère que vous reviendrez. » Cette conclusion d'un « tour de propriétaire » sentimental est assez grossière pour donner à un public parisien l'illusion d'une assez grande finesse psychologique. Peut-être pourriez-vous l'introduire dans la Lutte², s'il vous manque une réplique comme on intercalait sur le divin visage de Demarsy la peau d'un être inférieur — ou comme des Vénitiens construisant leur basilique intercalaient dans l'œuvre personnelle des morceaux rapportés des pays qu'ils avaient aimés. Cher ami, assez de lettres (je parle de mes lettres à moi qui sont des lettres, vous ne m'envoyez jamais que des messages qui pourraient être téléphonés). Tout cela est beaucoup trop s'occuper d'amitié qui est une chose sans réalité. Renan dit de fuir les amitiés particulières. Emerson dit qu'il faut changer progressivement d'amis. Il est vrai que d'aussi grands qu'eux ont dit le contraire. Mais j'ai une sorte de lassitude d'insincérité et d'amitié, ce qui est presque la même chose...

MARCEL PROUST³.

1. Téléphas, en grec : celui qui parle de loin, nom donné par Marcel Proust à Antoine Bibesco qui lui parlait souvent au téléphone.

2. *La Lutte*, pièce de théâtre inédite d'Antoine Bibesco.

3. Lettre X à Antoine Bibesco.

Dans une autre lettre, c'est Fénelon seul qui est accusé de se disperser en multipliant ses amitiés. Marcel Proust a déjà trouvé le centre de la sienne :

... Voilà une lettre vraiment bien imbécilissime et pour de bon. Je n'oserais pas l'écrire à Nonelef avec qui je suis encore à l'époque de l'espérance. Avec vous, il me semble que je n'ai plus rien à perdre. Dites à Fénelon que j'ai beaucoup de sympathie pour lui et que je serais trop heureux si en échange de la mienne fort grande il m'accorde un petit morceau de celle qu'il brise pour la disperser sur tant de personnes. Je me disperse aussi mais successivement. La part de chacun est plus courte mais plus grande. A ce propos, cher ami, cela me rappelle qu'il y a déjà longtemps que nous devrions être brouillés. Vous avez dépassé infiniment le temps maximum que j'octroie à mes amitiés. Brouillons-nous vite.

Votre

MARCEL PROUST ¹.

La triple amitié fait des progrès rapides, malgré le travail en sens contraire de l'esprit critique. Pour me figurer comment Bertrand de Fénelon apparaît à Marcel Proust, il me faut penser au pouvoir qu'exerce sur sa sensibilité l'incantation des noms propres et que Fénelon, lorsque je l'ai connu, beaucoup plus tard, représentait encore très exactement

1. Lettre XI à Antoine Bibesco.

par sa couleur, ses yeux bleus et son attitude désinvolte, tout ce que Marcel Proust a mis d'aimable dans sa synthèse d'un jeune aristocrate français. Quant à Antoine Bibesco, on trouvera de lui une image toute parnassienne dans ce portrait à l'antique qu'a peint, dans sa ferveur, son nouvel ami :

Tout ceux qui disent « prince » à ce jeune diplomate d'un si grand avenir, se font à eux-mêmes l'effet de personnages de Racine, tant avec son aspect mythologique il fait penser à Achille ou à Thésée. M. Mézières, qui cause en ce moment avec lui, a l'air d'un grand-prêtre qui serait en train de consulter Apollon. Mais si, comme le prétend ce puriste de Plutarque, les oracles du Dieu de Delphes étaient rédigés en fort mauvais langage, on ne peut en dire autant des réponses du prince. Ses paroles comme les abeilles de l'Hymette natal ont des ailes rapides, distillent un miel délicieux, et ne manquent pas, malgré cela, d'un certain aiguillon ¹.

Voici que les trois amis commencent à sortir ensemble. Les lettres parlent d'un dîner à Armonville. Les billets se multiplient où Marcel Proust donne rendez-vous à ses amis chez Larue ou chez Weber. Il les attend à la sortie du théâtre, au retour d'un bal, d'un dîner, où il n'ira pas, mais dont il percevra, à travers eux, l'écho merveilleusement prolongé.

1. *Chroniques*, p. 34.

Cher Antoine,

Tu serais très gentil de passer de toute façon en revenant de chez M^{me} de Pierrebourg ¹ (à quelle heure) si tu ne me trouvais pas tu trouverais un mot de moi et c'est tellement plus sur ton chemin. Pourquoi es-tu si gentil pour moi? Étant déjà Ibsen et Carlyle, prétendrais-tu devenir Jésus? Je ne goûte pas le Consolateur, malgré d'assez jolis traits de paysage. Mais je suis triste de me sentir si loin de tout ce que Bertrand aime en littérature. Il est vrai que les goûts de M... ² n'étaient pas meilleurs mais ils étaient plus divertissants. J'ai tenu à te dire ceci qui est doublement stupide et deux fois blessant. Hélas! il est parfois si faux que « ces reliques du cœur aient aussi leur poussière » et on a quelquefois la folie criminelle de « porter la main sur leurs restes sacrés ». Il est trois heures de l'après-midi. Je n'ai pas encore dormi, étant à la fois très malade et très malheureux. Aussi venir avant six heures et demie aurait quelque chose d'homicide, mais après dix heures et demie, d'excessivement gentil dans l'endroit que mon mot dira. Veux-tu Larue, onze heures?

Tout à toi,

MARCEL PROUST ³.

Emmanuel est nommé pour la première fois dans la correspondance en un temps où déjà Marcel Proust tutoie Antoine, où leur amitié est chose conclue.

1. La baronne Aimery de Pierrebourg, dont le salon littéraire était fréquenté par Marcel Proust et par les Bibesco.

2. Robert de Montesquiou.

3. Lettre XXVI à Antoine Bibesco.

Cahiers Marcel Proust

De tous les livres qu'ont pu écrire les amis de Proust, il n'en est pas de plus joli, de plus sensible que Au bal avec Marcel Proust. Avec l'écrivain revivent Emmanuel et Antoine Bibesco, ainsi que Bertrand de Fénelon, composant tous ensemble une amitié indivisible. L'ouvrage de la princesse Bibesco faisait déjà partie de la première série des Cahiers Marcel Proust. Nous le reprenons dans cette nouvelle série à la demande des nombreux admirateurs de ce livre.

nrf